# *Le dépôt de Munitions de Fontvieille*

## *Fontvieille, le village et son histoire*

C’est en Provence, dans une région de pierres, balayée par trente deux vents qui répandent dans toute la contrée le parfum du thym, du romarin, de l’anis et de l’aspic (qui est la lavande des collines), que se situe Fontvieille.

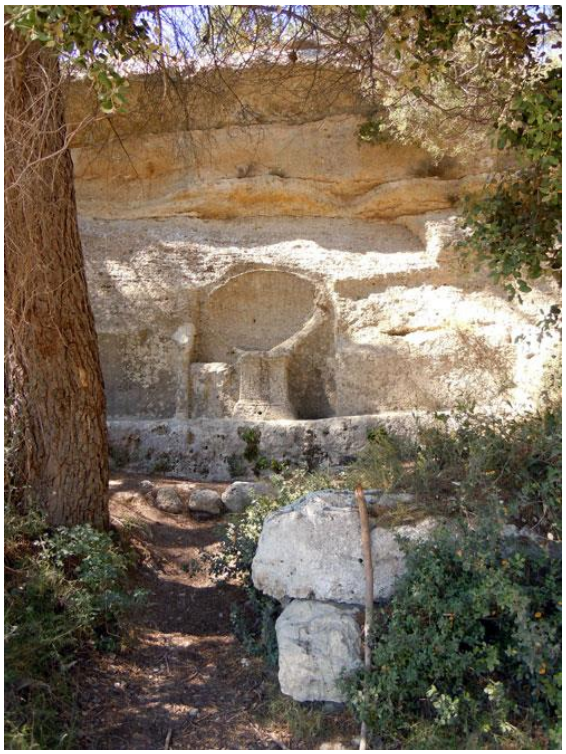
Dans cette région nous trouvons des traces de vie primitive remontant à l'âge de bronze dans les baumes (abris creusés dans la roche) du Castellet, ainsi que des tuiles plates, des poteries de l'époque romaine et des mesures d'un « palme» qui avaient probablement servies aux premiers carriers.

Sur la route des Baux se trouvent les " taillades » qui sont des carrières datant de l'époque romaine. Une exploitation à ciel ouvert rappelle les latomies de Saint-Rémy. Sur la paroi rocheuse, nous pouvons voir un autel sculpté en forme de grande coquille semblable aux fossiles des coquillages que l'on trouve dans la région, et, en offrande, un bœuf orné de bandelettes, prêt au sacrifice. Cet autel a probablement été élevé, à l'intention de la déesse du mariage «Junon», par les carriers de l'époque gallo-romaine.

Le quartier « Saint- Jacques» doit son nom aux mêmes fossiles qui ont inspiré les carriers lors de la taille de l'autel. Plus loin, un banc de rochers, percé sur une grande longueur, forme un aqueduc souterrain qui conduit les eaux du vallon dans la direction du Gaudre d'Auge. Nous pouvons penser que le canal, taillé par les carriers a servi à assécher les bas-fonds marécageux, gênant l'exploitation des carrières.

Au XII$^{ème}$ siècle, chaque mètre de terre conquis sur les marais, qui diminuent lentement d'Arles à Barbegal et au Paradou, est utilisé pour la culture de l'olivier, de la vigne et de l'amandier. L'agriculture prend de l'extension au détriment de la pêche. La région compte deux à trois cent mille pieds d'oliviers, neuf moulins à huile, ce qui est la preuve d'une certaine prospérité.

Au XIVe siècle, Pierre de Canillac et Jaubert de Livron construisent un donjon agrémenté par leur successeur, Pons de l'Orme, de la tour des Abbes. Elle porte, sur l'une des clefs de voûte, les armes de Canillac, qui sont aujourd'hui celles de Font-vieille « d'argent au Lévrier rampant de sable colleté d'or ».



Hôtel de la coquille

En 1400, les pêcheurs et les carriers (pour la plupart originaires d'Espagne et d'Italie) construisent Fontvieille, protégée par la tour, près de la fontaine qui donne son nom au village Font-Vetus. Fontvieille vit de l'exploitation de ses carrières, comme nous pouvons le constater d'après les archives

locales: " le 2 juin 1429, Jean Robert, entrepreneur, construisant le château de Tarascon a fait l'achat de onze-cents queyrons (blocs de 65 X 25 X 22) à livrer au prix de 60 florins» ; il a fallu cinq ans aux carriers du village pour assurer cette livraison.

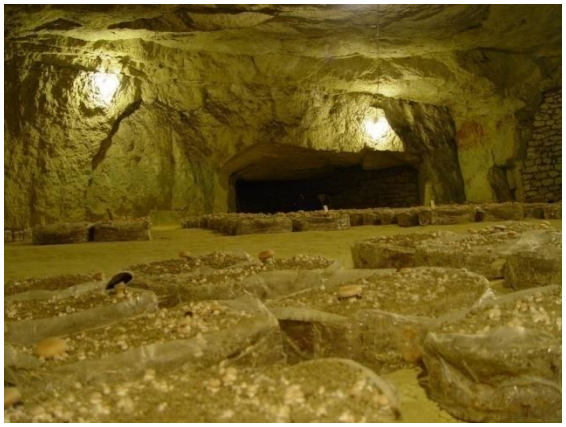
La ville d'Arles, l'Abbaye Bénédictine de Montmajour, le château du Roi René à Tarascon, les châteaux d'Estoublon et de Barbegal sont construits avec la pierre de Fontvieille, ainsi que l'hôpital Sainte-Anne et la Sous-préfecture à Toulon, le palais Longchamp à Marseille et de nombreux hôtels à Nice,

Abbaye de Montmajour

Avignon et Nîmes. La pierre de Fontvieille est même exportée en Turquie, en Grèce, en Syrie, en Belgique et en Hollande. A cette époque là, Fontvieille est un village prospère qui compte onze boulangeries, sept cafés et les « Arrogants » (surnom donné aux carriers de Fontvieille) attendent avec impatience le premier dimanche d'août, fête votive du village (La Vote consacrée à Saint-Pierre-es-Liens), ainsi que le 4 novembre, jour de la foire, pour y faire leurs achats. En été, des courses de taureaux sont organisées. Les taureaux viennent depuis la Camargue dans des chars sans fond au pas des chevaux.

Mais au XIX$^{ème}$ siècle, la vente de la pierre diminue considérablement. L'ère du béton vient de commencer. Le premier ouvrage construit dans la région avec cet agglomérat artificiel, par l'Ingénieur Craponne, est le canal de Mallemort au Rhône qui porte d'ailleurs le nom de son constructeur. Les carrières cessent petit à petit d'être exploitées et la prospérité de Fontvieille périclite. Les Fontvieillois se reconvertissent à la culture des primeurs, et en 1932, ils découvrent la culture des champignons, qu'ils pratiqueront pendant six ans dans les carrières des Baumes et de Saint-Jacques.

Le secret pour obtenir le meilleur rendement dans la culture des champignons se résume en trois mots: art, méthode et persévérance. C'est ainsi qu'une quarantaine de Fontvieillois redescendent dans les galeries des carrières, non pas pour y tailler les blocs de pierres, mais pour aplanir le sol et préparer la literie propice au développement de ces végétaux.
Les ouvertures des galeries sont obturées à l'aide de claies en roseaux, afin de conserver un maximum d'humidité à l'intérieur de la carrière. Du fumier de cheval aéré à la fourche est disposé en tas rectangulaires d'environ 80 cm d'épaisseur. Dix jours plus tard, il est de nouveau remué, et cette fois-ci arrosé, afin d'obtenir un échauffement. Ensuite, il doit reposer jusqu'à complet refroidissement.



Champignonnière

Pendant ce temps, les « champignonniers » fabriquent des moules en bois en forme de prisme à base triangulaire. Le moment venu, ces moules sont remplis de fumier qui est démoulé en rangées parallèles. Ces rangées ainsi formées sont «bardées ou lardées » de blanc de semence (mycélium). Un morceau de blanc de champignon est placé, environ tous les 30 cm, à la base de la meule. Le tout est recouvert d'un mélange de terre et de brasier (sciure provenant de

l'extraction des pierres) d'environ 2 cm d'épaisseur, puis arrosé légèrement à l'aide d'un arrosoir muni d'une pomme percée de trous très fins.

Cinquante jours plus tard, les premiers champignons apparaissent. Rapidement la récolte devient abondante. Elle dure deux mois à raison de 400 kg de champignons par jour. C'est, rangés dans de petits paniers faits en châtaignier, que ces champignons sont expédiés et vendus dans toute la France.

Si ses carrières ont fait connaître Fontvieille à une bonne partie de l'Europe, du XV$^{ème}$ au XIX$^{ème}$ siècle, elle est connue, de nos jours, grâce au poète Alphonse Daudet. Originaire de Nîmes, Alphonse Daudet commence à écrire des vers à l'âge de dix-sept ans, puis à vingt et un ans, avec toute la gaieté méridionale et la fantaisie qui le caractérisent, il écrit ses œuvres inspirées par le moulin Saint- Pierre. Tout au long de ses contes il est le propriétaire de ce moulin, mais il avoue, dans une de ses préfaces: « Mon moulin ne m'appartint jamais, ce qui ne m'empêchait pas d'y passer de longues journées de rêves». C'est ainsi que le plus vieux et le mieux conservé des quatre moulins de la région, devient virtuellement le moulin de Daudet.

Moulin de d'Alphonse Daudet

Le moulin de Saint-Pierre est le seul à posséder une bluterie creusée dans le roc sous l'aire de la « machinerie ». De grandes roues aux engrenages de bois transmettent le mouvement aux meules. L'axe des ailes est fait d'un tronc d'arbre entier. Lorsque le moulin va trop vite, il faut que le meunier Ribes (le propriétaire) actionne le levier à potence qui déclenche le gigantesque frein en bois pour caler les engrenages et attacher l'énorme pièce avec des cordes.

Souvent le meunier ne peut parvenir à arrêter les ailes, même détoilées, qu'avec le secours de deux aides. Par temps de Mistral ou de Tramontane ils ne peuvent guère dormir... Le mur du moulin est une véritable rose des vents (nous pouvons encore le voir). Les trente deux vents soufflant dans la région y sont inscrits avec soin [(1).]

Ce moulin déploie ses ailes jusqu'en 1915. Des pièces vitales ne sont pas remplacées car le bois fait défaut en cette période de guerre. C'est l'association des « Amis des moulins d'Alphonse Daudet » créée en 1933, qui contribue, avec l'aide de la famille de notre romancier, à l'enrichissement du musée iconographique d'Alphonse Daudet, en documents, autographes, manuscrits et tableaux que l'on peut voir de nos jours dans la salle de bluterie du moulin de Saint-Pierre.

Aujourd'hui, de nombreux touristes font étape à Fontvieille tout au long de l'année. Ils viennent y apprécier le charme de la Provence et le calme de ce petit village qui a su devenir un haut lieu touristique de la région.

### *Les carriers et la technique de la pierre*

La pierre est extraite des tréfonds. Ce dur travail s'effectue dans des endroits parfois très humides à la faveur de la faible lumière que procure le « caleu » (lampe à huile, plus tard remplacée par la lampe à acétylène).

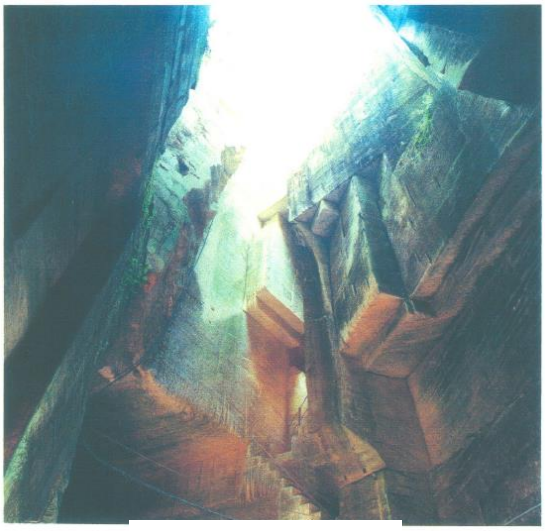
---

(1) Tramountano, Temps-dre, Mountagnero, Ventouresco, Aquieloun, Cisampo, Cregau, Aura-Bruno,
Levant, Aura-Rousso, Vent-Blanc, Marin-Blanc, Eissero, Aura-Caudo, Vent-de-Bouleu, En-Bas, Marjn, Vent-de-Bas, Foui, Vent-Larg, Labe, Vent-di-Damo, l'ounentau, Rousau, Narbounes, Traversso, Manjo-Fango, Gers, Vent-Terrau ou Mistrau, Ventd'Aut, Biso, Auro-Drecho

Chaque exploitation est dirigée par un maître carrier. Le fonceur (lou foncaïre) taille et creuse les puits et les galeries, tandis

que le traceur (lou tracaïre) équarrit la pierre, et que les débris sont dégagés par le terrassier.

Depuis les galeries, les blocs sont amenés sous le puits avec des diables à grosses roues de bois cerclées. Un treuil en bois, autour duquel s'enroule un câble, sert à remonter les blocs de pierre sur le quai (cargadou). Ce treuil possède à sa base une couronne métallique à dents, munie d'un cliquet. Un bras horizontal planté dans l'arbre central permet de faire tourner l'ensemble à l'aide de bœufs ou de chevaux guidés par le gueux (lou gus).



Puits Saint-Jacques

Les pierres sont transportées généralement vers Beaucaire, où des péniches en prennent livraison, par des charretiers qui voyagent en procession jusqu'au jour où le train départemental remplacera les charrettes. Les blocs de pierre seront alors chargés à la «Gare des Pierres» (actuellement le quai du dépôt régional de
Fontvieille) ou au port des Queyrades sur de petites péniches qui navigueront sur le «Vigueirat » [2].

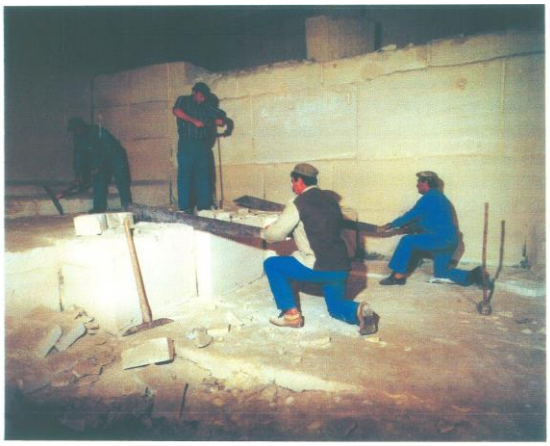
A l'extraction, cette pierre a une densité de 1,84, et au moment de son utilisation sa densité n'est plus que de 1,78 (elle a séché) et sa résistance est de 80 kg/cm2.

---

[2] Canal situé à la limite de Fontvieille et qui se jette dans le canal d'Arles à Port-de-Bouc.

Elle est taillée en blocs de différentes dimensions:

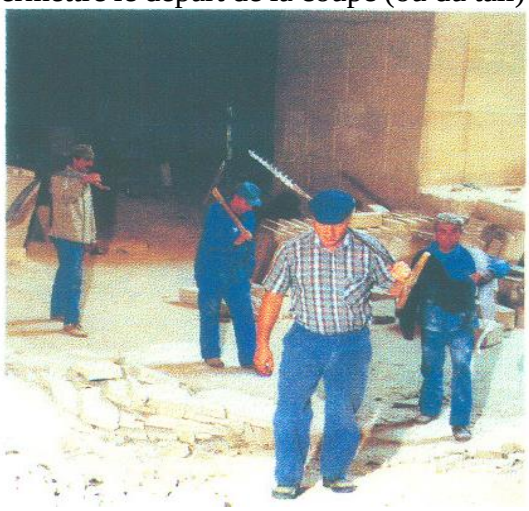
- trespanière 90 X 50 X 45
- carreau 75 X 65 X 45
- queyrad 65 X 50 X 45
- queyron 65 X 25 X 22



Les carriers

Pour tailler ces blocs, les carriers utilisent des outils rudimentaires qui seront perfectionnés au cours des ans:

- le mètre: *tige* rigide, d'un centimètre de large. Il sert de mesure et de jauge;
- la coupeuse: barre à mine, qui sert à approfondir les trous, à faire des entailles et à couper les sous plafonds;
- la smille ou stylet de carrier (dit escoudo) : pic servant, avant l'apparition de la scie, à tailler et équarrir les blocs de pierre;
- la tanière: (viroune) est utilisée vers 1910. Vrille, longue d'environ l,50 m au manche très court, généralement en micocoulier. Elle sert à forer dans la masse pour permettre le départ de la coupe (ou du tail) ;



- la scie, en acier, à longues dents, avec un manche en bois, qui se tient à deux mains, fait son apparition aux environs de 1910.

- la traverseuse: sert à débiter les blocs, elle peut avoir jusqu'à 1,80 m de long pour une largeur en tête de 30 cm;
- la fonceuse: sert à scier les blocs dans la masse. Son bout arrondi permet de travailler avec les premières dents en effectuant un mouvement semi-circulaire. Elle sert surtout contre les parois.
- le racé: couteau-scie servant à effectuer divers travaux tels que la taille des escaliers pour descendre dans les puits;
- la polka: marteau à manche court, avec deux tranchants perpendiculaires;
- le marteau taillant: francisque à long manche pour équarrir.
- le coin : pour séparer les blocs de la masse de roche, les carriers utilisent un coin métallique placé entre deux paumelles (généralement de vieux fers à bœufs) : les blocs s'arrachent net.

## *Le dépôt régional de Fontvieille*

Le dépôt de Fontvieille est un dépôt, dit souterrain. Les munitions se trouvent donc à 30 m sous terre. La roche des carrières est tendre et humide, ce qui permet une absorption des ondes de choc. Ces particularités physiques permettent le stockage d'une quantité importante de munitions à grosse capacité d'explosifs. Elles permettent également de limiter les risques en termes de projection et de destruction aux alentours

Afin d'alléger et de disperser les stocks de munitions de la pyrotechnie de Toulon, en 1938, la Marine nationale fait l'acquisition de quatre-vingt-dix hectares de terrain et de tréfonds situés sur la commune de Fontvieille (Bouches-du-Rhône).

C'est en octobre 1938 que commencent les travaux d'emménagement des 90 ha de terrain et de tréfonds acquis par la Marine nationale sur la commune de Fontvieille, pour y créer un dépôt de munitions en stockage souterrain. La marine achète également, afin de loger l'officier qui commandera le dépôt et l'agent technique responsable du stockage, l'hôtel Marion (ex-relais routier pour les diligences qui assuraient la liaison entre Fontvieille et Tarascon avant la mise en service de la voie ferrée Arles-Salon – relais construit en 1845).

Le site des carrières de Fontvieille est constitué de 12 carrières dont les entrées sont indépendantes les unes des autres. Ces 12 carrières ont pour noms : Les Baumes, Saint-Jacques, Honorat, Charité, Lamartine, Bel- Air, du Marais, Lerlou, Merlion, Sud-Est, Etoile et Girard.

Les carrières de Baumes et de Saint-Jacques sont en partie aménagées par les champignonnières ; seule la carrière des Baumes peut être utilisée immédiatement. Les travaux de terrassement et d'électrification sont confiés à des entreprises locales.

Alors que s'achèvent l'évacuation des matériels servant à la culture des champignons, le stockage des munitions commence.

La Marine nationale répartit les différentes carrières :

- Les Baumes-Honorat et Saint-Jacques (Direction de l'Artillerie navale),
- Charité (constructions navales)
- Une partie comprise entre Saint-Jacques et Lamartine (service de l'intendance)
- Une partie de Lamartine (service des torpilles)
- Bel-air, Du Marais, Leroux, Marion, Sud-est, Etoile, Girard et une partie de Lamartine ne sont pas répartis.

L'officier des équipages LAMOR prend le commandement du dépôt. L'agent technique GRILLOT et l'agent de magasin GUYADER contrôlent le stockage des munitions ainsi que le transport, entre la gare des Pierres et les soutes, effectués par l'entreprise Barla-Meiffret.

Honorat est aménagé. Le percement du tunnel permettant l'accès à Saint-Jacques, est entrepris. A cette époque, Honorat (souterrain) n'est accessible que par la descente de la champignonnière. La pente de la piste est telle que la remontée des camions nécessite l'aide d'un treuil.

*Puits d'aération*

Le gardiennage est assuré par la compagnie de garde de la pyrotechnie.

Le 7 juin 1940, l'officier des équipages OMNES succède à l'O.E LAMOR. Il est remplacé à la fin de l'année par l'ingénieur des Directions de Travaux EVANO, lorsque les militaires quittent le dépôt.

Le gardiennage est alors assuré par le personnel manœuvre.

Cette même année les entreprises de transport ne travaillent plus pour le dépôt.

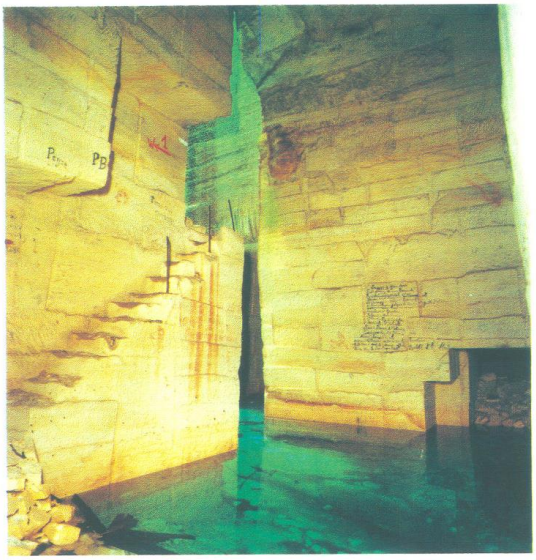
Les travaux d'aménagement du dépôt sont bien avancés, il ne reste à terminer que l'électrification de Saint-Jacques, le mur d'enceinte, la piste reliant le portail n° 2 à la deuxième issue des Baumes.

Sur les 91 800 $m^2$ attribués à l'artillerie navale, dans Saint-Jacques, 34 912 $m^2$ sont aménagés en soutes cloisonnées, merlonnées et fermées.

Une centrale d'assèchement est installée aux Baumes en 1941, mais à cause du manque de matériel, elle ne sera mise en service que l'année suivante.

L'I.D.T Le PRADO, qui succède cette année là à l'I.D.T EVANO, est remplacé au début de l'année 1942 par l'I.D.T ROSSELLO.

Le 15 janvier 1942, dans le dépôt des Baumes, Honorat et Saint-Jacques, sont stockés des gargousses de 90 à 340 mm, des douilles de 138 mm, des cartouches de 37 à 100 mm, 100 tonnes de tolite italienne, des bombes, des cônes de torpille, des grenades sous-marines et CM[(3)], des mines, des obus de 75 à 340 mm. Le stock d'explosif est alors de 1 600 tonnes.



*Lumière d'un puits*

## Les Baumes

Jusqu'a l'arrivée des troupes occupantes, les 2 209 m2 de surfaces aménagés des Baumes (aujourd'hui 549 m2 ont été récupérés) sont divisés en secteurs :

- Secteur I : poste de recharge des accumulateurs, magasin à bois, magasin outillage – matériel, garage des plates ;
- Secteur I bis : six soutes (explosif) ;
- Secteur II : quinze soutes (obus, cônes, grenades, mines, bombes) ;
- Secteur III : onze soutes-obus (reste en 2000, 1/3 du secteur) ;
- Secteur IV : neuf soutes-douilles et gargousses (détruit) ;
- Secteur IV bis : deux soutes-gargousses et cartouches (détruit)
- Secteur IV ter : trois soutes-gargousses (détruit).

## Honorat

Douze soutes sont réservées au stockage des obus et des grenades sous-marines. Il sera peu touché par l'explosion d'août 1944.

## Saint-Jacques

D'une superficie d'environ douze hectares, dont sept hectares utilisables et cinq hectares d'eau, ce site est le plus important du dépôt.

Le stockage s'effectuant uniquement en souterrain, les sections se trouvent à des niveaux différents. Elles sont reliées entre-elles par des pistes sur lesquelles circulent les camions. Dans la partie la plus basse du site se trouvent des lacs. Cet endroit est donc très humide et de nombreuses études sont faites pour l'assécher.

Des obus, des grenades et des cônes sont stockés dans les différents secteurs :

- Secteur I : le plus haut, pas de soute
- Secteur II : deux soutes
- Secteur III : vingt-deux soutes
- Secteur IV : cinq soutes.

*Zone inondée appelé « le lac »*

## Période d'occupation

En novembre 1942, le village est occupé. La commission d'armistice visite le dépôt mais ne l'occupe pas.

La marine italienne vient y prendre de la tolite et des grenades sous-marines.

En février 1943 le dépôt est occupé par l'infanterie allemande qui installe son PC dans la villa de la gare et construit des baraquements.

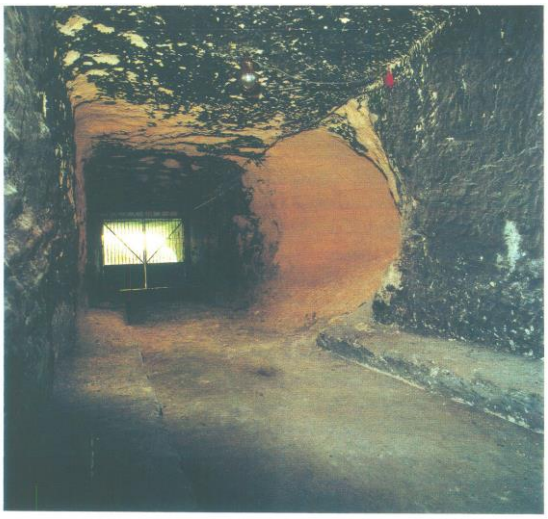
Les occupants répartissent les différents sites du dépôt entre les trois armes :

MARINE : les Baumes et Honorat.
INFANTERIE : lamartine, carrières Charité, partie comprise entre le site Honorat et la route des Taillades.
AVIATION : Saint-Jacques, qui a été vidé avant l'arrivée des troupes occupantes.

Le personnel civil du dépôt - réduit courant avril à une dizaine d'ouvriers plus les gardiens- ne peut circuler que du portail n° 1 au site Honorat. L'entrée du dépôt est surveillée par un militaire allemand et un gardien civil.

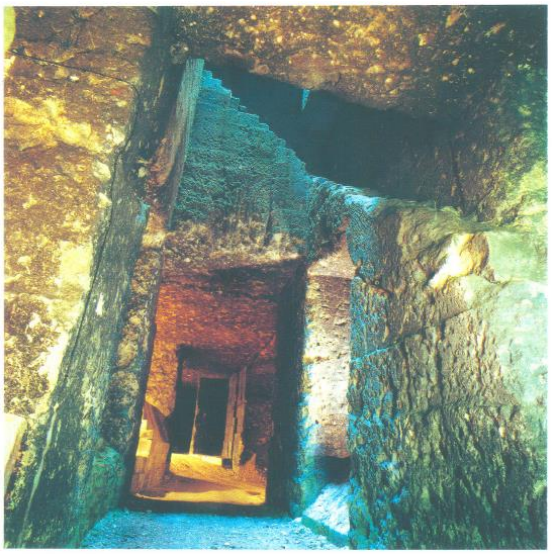
En octobre 1943, la marine allemande occupe les sites qui lui sont affectés et y stocke des munitions en provenance des ports méditerranéens.

Le personnel du dépôt et les artificiers allemands surveillent la manutention effectuée par le personnel du service du travail obligatoire (STO). Très vite le personnel français est réduit à M. ROSSELLO (IDT) et à une équipe de gardiens : MM. LOMBAR, MA et GARNIER, qui assurent, à tour de rôle, une permanence - un le jour, un la nuit et un en repos. Il ne se produit aucun incident.



*Tunnel des Baumes*

En 1944, les allemands préparent la mise en place de charges explosives en vue de détruire le dépôt. Des grenades sous-marines sont placées entre les piles de munitions stockées dans les différents sites, et dans plusieurs alvéoles creusées à l'intérieur du tunnel de la deuxième issue des Baumes.



*Puits du secteur des baumes*

Le dépôt est mitraillé, deux fois, sans dégâts pour les infrastructures et le personnel ; des aviateurs Anglais et Français, stationnés à Saint-Martin de Crau, préciseront plus tard qu'il était difficile de repérer, même à basse altitude, les points sensibles du dépôt.

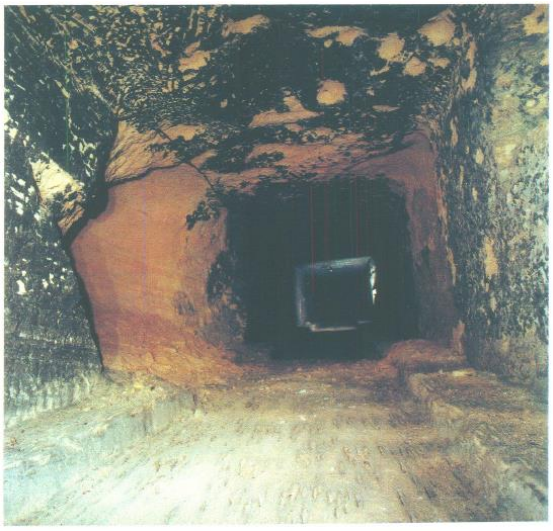
Le commandement allemand ordonne l'évacuation du village le lundi 21 août 1944. Le gardien qui est en repos, M. LOMBAR, se cache dans le vallon de la Lecque. A 8 heures, M. MA, qui vient de prendre son service, met M. GARNIER (gardien de nuit) au courant des derniers évènements en ajoutant qu'il va essayer, avant de s'échapper, de provoquer la mise hors service du transformateur des Baumes. Il fait part de son projet à M. ROSSELLO La destruction du transformateur oblige les allemands à modifier leurs systèmes de mise à feu.

Le mercredi 23 août, des S.S. spécialisés sont appelés ; vers 23 heures, la destruction du dépôt est ordonnée. Les trois personnes chargées de faire sauter le dépôt n'ont pas la même heure (à cinq minutes près). Le premier allumage a lieu dans les secteurs 3, 4, 4 bis, 4 ter et le tunnel des Baumes. Dans le tunnel deux alvéoles sautent ne causant que peu de dégâts.

Mais dans les secteurs 3 et 4, ou sont stockées des douilles et des gargousses, une forte déflagration se produit, soulevant une

masse incandescente qui explose avant de retomber. La puissance du souffle et la conductibilité au choc de la pierre, endommagent les autres mises de feu qui ne fonctionneront pas.

Le souffle traversant le site passe par Saint-Jacques, tord le portail de l'entrée ; au passage il fait tomber les détonateurs qui explosent à côté de piles de munitions sans causer de dégâts. Sous l'effet de la chaleur, des obus éclairants, des artifices, des obus de petits et moyens calibres jusqu'à 138 mm, explosent. Pendant trois jours, des explosions continuent à se produire par intermittence. La lueur de l'explosion est visible à vingt kilomètres. Les dégâts dans le village sont peu importants (plafonds, cloisons, cheminées). A Graveson (vingt kilomètres environ) la toiture de la gare et celle d'un hangar sont soufflées.



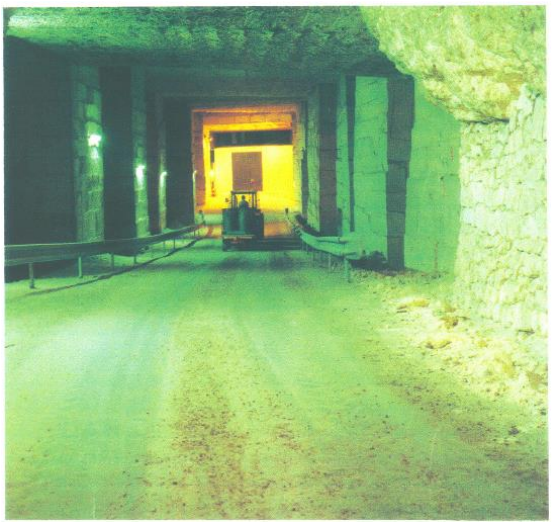
*Tunnel des Baumes*

On trouve des munitions dans un rayon de cinq kilomètres autour du dépôt. Le site des Baumes est le plus touché : entrée obstruée, toiture des puits soufflée. Un cratère de deux cents mètres de diamètre, profond de trente mètres, « remplace » les secteurs 3, 4, 4 bis et ter. La clôture, face aux Baumes, est soufflée. Aux sites Honorat et des carrières Charité, une partie du plafond est tombée sur la piste. Avant de quitter le village, les troupes allemandes grenadent la mairie et font sauter le pont de Barbegal.

Le jeudi, les FFI (forces françaises de l'intérieur) prennent possession du dépôt. La chaleur qui se dégage des sites détruits, empêche de les approcher jusqu'au samedi 26 août. Le lundi 28 août 1944, après une entrevue entre le commandement FFI et M. ROSSELLO, le personnel qui est resté dans le village, réintègre le dépôt, assure la garde et commence prudemment l'inspection des différents sites, sauf celui des Baumes où aucune opération ne peut être entreprise sans danger.

La partie intacte d'un baraquement sert de PC. Suivant les directives de MM. ROSSELLO et GRILLO, MM. MESCLE, MA, LOMBAR, GARNIER, MARTELLI et AUBRIOT, inspectent les sites d'Honorat, des carrières Charité (Construction Navale) et de Saint-Jacques.

Le dépôt ne semble pas avoir été miné (cela sera confirmé plus tard). Dans tous les sites on trouve des détonateurs d'amorçage, reliés aux fils électriques, sortis du logement de la charge d'explosif placée entre les piles de munitions.



*Mouvement de munitions (on distingue en arrière plan un alvéole de stockage)*

Les ouvriers LAHLAF, AUBERY, BEGON, GUYADER, BERAUD et CHABAUD réintègrent le dépôt. La restauration du baraquement qui sert de PC est entreprise avec les moyens de fortune (haubans, tôles, éverites) ; il sera le seul bâtiment du dépôt jusqu'en 1952. Puis commence le déblaiement des pistes.

M. GRILLO regagne Toulon tandis que M. ROSSELLO est remplacé par l'agent technique GERMAN. Des munitions et du matériel sont extraits des Baumes à l'aide de câbles et de poulies placés au dessus des puits. A la même époque, le canal d'irrigation de la vallée des Baux (il traverse le dépôt), endommagé par l'explosion des Baumes, est remis en service grâce à des « portes-eaux ou gorgues », placés autour du cratère. La remise en état des pistes, obstruées par l'explosion, se poursuit. Le personnel est chargé de déblayer, identifier et récupérer les munitions abandonnées par les allemands.

Un des trois dépôts de munitions de l'établissement principal des munitions Provence, le dépôt de munitions de Fontvieille est un dépôt historique et remarquable en termes d'architecture. Il fait partie intégrante de l'industrie locale même si beaucoup de Fontvieillois en parlent comme de l'Arlésienne, sans jamais l'avoir vu.

En 2008, à la fermeture du dépôt de La Manon, l'armée de l'air a demandé à la marine nationale de pouvoir stocker ses munitions au dépôt de Fontvieille.

En effet, les stocks de ce dépôt se décomposent en deux catégories : les munitions aéroportées (bombes avions) et les mines sous-marines.

Au déclenchement de l'opération Serval au Mali, le dépôt de Fontvieille n'a pas, tout de suite, été activé. La capacité du dépôt de munitions de Savigny (EPMu Centre), à fournir l'opération, était suffisante. En revanche, les pyrotechniciens restaient d'alerte en cas d'activation.

Ce sont deux semaines après le déclenchement que le dépôt de Fontvieille a été activé afin de mettre à disposition des munitions de l'armée de l'air et réapprovisionner les théâtres voisins (Epervier, Licorne, Sabre...).

De nos jours, Fontvieille est un itinéraire touristique très fréquenté. La route de la vallée des Baux longe et coupe la voie romaine qui reliait l'Italie à l'Espagne.

Bien situé géographiquement, le dépôt est ouvert aussi bien aux voies fluviales, avec les perspectives du Grand Delta et liaison Rhône-Rhin, qu'aux voies ferroviaires et routières : Salon, Marseille, Toulon.

Les tréfonds du dépôt constituent un lieu de stockage à l'abri des regards indiscrets. En surface, la végétation abondante s'assimile au site environnant et favorise une réserve naturelle.

Dans ce haut lieu touristique de Provence, le dépôt de Fontvieille a fait sa place et est devenu, malgré l'explosion de 1944, le site de l'industrie locale la plus importante.

(3) C.M. : Grenades sous-marines pour filet de barrage (n'existent plus de nos jours)

Sources : extraits d'une histoire de Fontvieille relatée par Mme ETIENNE et M.GARNIER. Archives DCN Toulon.